Editorial

Isabelle Draelants

▶ **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Editorial. Rursus - Poiétique, réception et réécriture des textes antiques, 2017, Nature et morale : sources, et postérité homilétique, des encyclopédies du XIIIe siècle, 11, 10.4000/rursus.1318 . halshs-03092159

HAL Id: halshs-03092159
https://shs.hal.science/halshs-03092159

Submitted on 1 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OpenEdition Journals

Rursus

Poiétique, réception et réécriture des textes antiques

11 | 2017
Nature et morale : sources, et postérité homilétique, des encyclopédies du XIIIe siècle

Editorial

Isabelle Draelants
https://doi.org/10.4000/rursus.1318

Texte intégral

1 La pensée médiévale est latérale : pour éclairer le monde de la création divine, elle s'étend en tous sens dans un système de correspondances infini de similitudes entre le ciel et la terre. ὄψις γα`ρ τῶν ἀδήλων τα` φαινόμενα, *Invisibilia per visibilia :* saint Paul relaye Anaxagore, Augustin renvoie à saint Paul pour encourager chaque auteur à connaître davantage « la nature et les propriétés des choses » pour éclairer le texte biblique.

> L'ignorance des choses, à son tour, rend obscures ces expressions figurées, quand elles portent sur les propriétés des êtres animés, des pierres, des plantes, ou autres créatures qui sont mis dans les Écritures en vue d'une signification symbolique. On sait en effet à propos du serpent qui, pour préserver sa tête, présente son corps tout entier à ceux qui le frappent, combien ce geste éclaire le sens des paroles du Seigneur, nous ordonnant d'être astucieux comme les serpents (Matth. X.16), c'est-à-dire de préserver notre tête, le Christ, en présentant de préférence notre corps à nos persécuteurs, afin que la foi chrétienne ne soit pas en quelque sorte tuée en nous si, pour épargner notre corps, nous renions le Christ. On sait encore à propos du serpent qui, se contractant dans les passages étroits de sa caverne, abandonne, dit-on, son ancienne peau et reçoit des forces nouvelles, combien sa transformation nous incite à imiter son astuce, à nous dépouiller du vieil homme pour revêtir, selon le mot de l'Apôtre l'homme nouveau (Eph. IV.22.24 ; Coloss. III.9.10), et à nous dépouiller à travers les passages étroits, selon le mot du Seigneur : 'Entrez par la porte étroite' (Matth. VII.13). De même d'ailleurs que la connaissance des propriétés du serpent éclaire maintes figures que l'Écriture a coutume de donner à l'occasion de cet animal, de même aussi l'ignorance des propriétés de certains animaux dont elle fait également mention, embarrasse fort celui qui cherche à comprendre. Pareil embarras est produit par l'ignorance des pierres, des plantes et de tous les arbustes…
> (Augustin, *De doctrina christiana*, II.16.24)

> Ce que ces hommes ont fait sur ces matières, (…) la même chose, je pense, pourrait être menée, si quelqu'homme voulait (….) entreprendre la tâche pour l'utilité fraternelle ; il pourrait rendre compte des endroits inconnus, autant que des animaux, des plantes, et des arbres, et des pierres, et des métaux, et d'autres

> espèces de choses qui sont mentionnées dans l'Écriture.
> (Augustin, *De doctrina christiana*, II.39.59)

2 Dans la première moitié du XIIIe siècle, cette mission de « description de la nature et des propriétés des choses », de miroir/*speculum* de la nature créée, est assumée par les auteurs de compilations didactiques que la recherche actuelle appelle encyclopédies. Ils la revendiquent dans leurs prologues. Ils suivront l'exhortation d'Augustin, rassembleront l'ensemble des auteurs et des œuvres sacrées et profanes (*auctoritates*) qui évoquent le monde naturel et, une fois cette documentation variée recueillie sous forme de florilège de citations (*flores*), s'adresseront à leur communauté pour « l'utilité fraternelle ». Pour l'instruire sur un monde créé qui dévoile l'Écriture, ces « philosophes de la nature » exposeront les réalités naturelles et les forces physiques qui règnent dans l'univers par la minéralogie, la botanique, la zoologie, la médecine, l'astronomie transmises par les philosophes antiques, les Pères de l'Église, les traités traduits du grec et de l'arabe pendant le siècle précédent, les docteurs et théologiens contemporains. Contenus scientifique et littéraire profanes (philosophie, lettres, histoires) et contenus religieux (hagiographie, doctrine, droit canon) se côtoient ainsi dans les encyclopédies qui constituent des bibliothèques en réduction et offrent un panorama complet du savoir disponible.

3 *In petris, herbis, vis est, sed maxima verbis*[1]. Comme le dit ce proverbe qui leur est contemporain, les encyclopédistes, attentifs à ces forces naturelles qu'ils décrivent, veulent aussi permettre à leurs lecteurs d'éduquer à leur tour par la *force* et l'*autorité* des mots écrits dans de nouvelles œuvres ou prononcés en chaire. Cette « parole performative », alimentée aux sources des compilations didactiques sur la nature, est par excellence la mission des prédicateurs. Dans une citation bien connue sur le pouvoir des mots, Thomas de Chobbam, théologien auteur d'une « Somme sur l'art de prêcher » *c.* 1220, reprend une métaphore naturelle pour affirmer le pouvoir intrinsèque de la parole de Dieu dont il est porteur : elle agit comme une « mandragore spirituelle » pour les frères, avec l'efficacité naturelle de mots qui renforcent la vertu d'une plante ou d'une pierre : « on sait bien que les mots sacrés ont beaucoup d'efficacité en matière naturelle. En effet, les philosophes de la nature disent que la force naturelle est surtout concentrée en trois choses : dans les mots, les plantes et les pierres. Des vertus des plantes et pierres nous savons un peu, mais de celle des mots, nous savons peu ou rien »[2]. Sommes des connaissances écrites par les « philosophes de la nature », les encyclopédies médiévales furent aussi, par leur vocation de réservoir documentaire, à l'usage des théologiens du quotidien.

4 À notre époque, elles ont surtout été étudiées pour leur contenu scientifique car, une fois identifié, il donne accès à toute l'érudition disponible dans les bibliothèques du temps et permet de reconstituer celles-ci. Encore faut-il distinguer finement l'ensemble des couches du millefeuille des sources accumulées et de leurs intermédiaires[3]. Avec le temps, la valeur de l'information initialement mise à jour par ces riches compilations de la première moitié du XIIIe siècle s'est amoindrie avec le renouvellement de la science. Défraîchie scientifiquement ou philosophiquement, elle gardait cependant son efficacité exégétique, si l'on en juge par les nombreuses réutilisations par les encyclopédies des XIVe et XVe siècles qui joignent aux notices sur la nature les correspondances symboliques, allégoriques et morales, comme un « prêt-à-porter » du compilateur.

5 Les contributions rassemblées dans ce numéro illustrent parfaitement le riche phénomène culturel et scientifique de l'encyclopédisme médiéval en s'intéressant à ses sources d'information. Ce premier numéro de *RursuSpicae* consacre sous le n°11 la fusion de deux revues dédiées à la transmission des connaissances et à leur réutilisation et réécriture. Décidé en 2016, ce mariage, qui devait attendre le déménagement de l'*Atelier Vincent de Beauvais* de Nancy à l'IRHT et la parution des volumes antérieurement prévus de *Rursus*, est désormais consommé.

6 Dans le premier article, Marie-Agnès Avenel explore la typologie des créatures aquatiques dans les deux livres que Thomas de Cantimpré leur a consacrés, et montre que la frontière entre monstres marins et poissons n'est pas clairement tracée, car l'auteur du *Liber de natura rerum*, qui a parcouru les rives de la Mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique, a eu des difficultés à classifier les informations

ichtyologiques apportées par des siècles de littérature scientifique et à la confronter aux observations contemporaines. Le second article est l'œuvre de Mattia Cipriani. Il analyse à nouveaux frais l'usage des questions et réponses scientifiques chez le même auteur, influencé par le modèle salernitain, et identifie l'ensemble des sources utilisées, en particulier médicales.

7 L'examen approfondi de toutes les sources scientifiques et philosophiques de l'astronomie et de la cosmologie du livre VIII du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais est l'objet de la contribution d'Isabelle Draelants et d'Eduard Frunzeanu. Ce travail permet de montrer que pour composer son livre sur l'univers terrestre et céleste, Barthélemy a rassemblé, et transmis avec une fidélité relative, des sources scientifiques très récentes : Robert Grosseteste, Michel Scot, Arnold de Saxe et l'*Experimentator* en font partie. Barthélemy en tait le nom la plupart du temps, préférant leur emprunter les références bibliographiques ou « marqueurs de citation » primaires, laissant croire qu'il a lui-même lu Isidore de Séville ou Ptolémée. Pour le compilateur, situer avec justesse l'origine de l'information importerait moins que de pouvoir exploiter la matière naturelle, comme le font déjà les gloses marginales qui donnent les équivalences allégoriques ou des comparaisons avec le monde ecclésiastique contemporain.

8 Dans le domaine de la réception homilétique de la matière encyclopédique, à peu près tout reste à faire. Sophie Delmas donne quelques exemples d'utilisation des encyclopédies naturelles qu'elle a relevés chez Eustache d'Arras, chez Guibert de Tournai et chez Nicoluccio di Ascoli. L'exploration se prolonge et s'approfondit grâce à Adrienne Hamy, qui s'intéresse précisément au lien entre encyclopédisme et homilétique et vient d'établir dans sa thèse l'édition des sermons mariaux de Juan Gil de Zamora. Elle compare ici la prédication du franciscain espagnol à celle de son contemporain italien Marcus d'Orvieto dans leur emploi de la *materia naturalis*. Enfin, Irène Villaroel, qui s'est récemment intéressée au florilège de la littérature morale que constituent les livres IV et V du *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais et à sa réception espagnole, fait le pont entre les deux missions des auteurs-compilateurs du XIIIe siècle : la description des propriétés de la nature et l'exhortation morale. Dans ces deux livres qui ont aussi eu une destinée séparée du *Speculum maius*, elle élucide les sources cachées de Vincent de Beauvais. Celui qui se nomme ici l'*actor* compile les *auctoritates* dans deux livres pénétrés de citations morales des auteurs classiques, comme autant de briques ainsi ramassées sur les édifices antiques et réinventées pour construire de nouveaux murs de la citadelle chrétienne médiévale.

Notes

1 Proverbe du XIIIe s. : H. Walther, *Proverbia sententiaeque Latinitatis Medii Aevi : Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, Göttingen, 6 vol., 1963-1969 : n°2748, 7310, 11787, 11927, 14224, 14515, 30325, 33662, 33675, 33677.

2 *Constat tamen quod verba sacra in rebus naturalibus multam habent efficaciam. In tribus enim dicunt physici precipuam vim nature esse constitutam : in verbis et herbis et in lapidibus. De virtute enim herbarum et lapidum aliquid scimus, de virtute verborum parum vel nichil novimus* (Thomas de Chobbam, *Summa confessorum*, éd. F. Broomfield, Louvain, 1968, p. 478).

3 C'est l'objectif du programme SourcEncyMe (Sources des encyclopédies médiévales) sourcencyme.irht.cnrs.fr qui met en ligne les textes encyclopédiques pour en identifier progressivement les sources de chacune des citations et les véhicules de leur transmission.

Pour citer cet article

Référence électronique
Isabelle Draelants, « Editorial », *Rursus* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2017, consulté le 01 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/rursus/1318 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rursus.1318

Auteur

Isabelle Draelants

Articles du même auteur

Le savoir astronomique et ses sources dans le *De mundo et corporibus celestibus* de Barthélemy l'Anglais [Texte intégral]
Astronomical Knowledge and Its Sources in the *De mundo et corporibus celestibus* of Bartholomeus Anglicus
Paru dans *Rursus*, 11 | 2017

Droits d'auteur

Rursus